



LE CAPITALISME FINANCIER N'EST PAS COMPATIBLE AVEC L'ÉCOLOGIE

Une analyse de Elie SADIGH

Septembre 2024

Cette analyse démontre que le capitalisme financier, fondé sur la recherche permanente du profit et l'augmentation sans fin de la production matérielle par habitant, est fondamentalement incompatible avec la préservation de l'écologie. Il explique que l'industrialisation et la mécanisation de l'agriculture ont permis de répondre aux besoins d'une population mondiale en forte croissance, mais au prix d'une exploitation accélérée et souvent irréversible des ressources naturelles, entraînant pollution, perte de biodiversité, destruction des sols, disparition d'espèces, insécurité alimentaire et dérèglements climatiques. Cette logique de croissance, soutenue par la théorie néoclassique et la nécessité de rémunérer l'épargne des financiers, pousse à produire toujours plus, à multiplier les investissements et à adopter des pratiques comme l'obsolescence programmée, la baisse de qualité, le jetable ou la délocalisation, ce qui aggrave le gaspillage des ressources et la pollution. Les réponses technologiques, telles que les panneaux solaires ou les véhicules électriques, génèrent à leur tour de nouveaux problèmes écologiques liés à l'extraction de ressources rares et à la gestion des déchets, sans remettre en cause la logique productiviste. L'auteur propose de supprimer la distribution des profits financiers pour réorienter les investissements vers les secteurs essentiels et écologiquement responsables, et de réguler les échanges internationaux selon la parité des pouvoirs d'achat afin de limiter la surproduction et ses effets destructeurs sur l'environnement, affirmant ainsi la nécessité d'un changement radical de paradigme économique pour préserver l'avenir du vivant.

I. Introduction

L'augmentation de la production de produits matériels par habitant est à l'origine d'une grande partie des problèmes écologiques. Or, par définition, les ressources naturelles sont limitées. Elles sont épuisables ou dégradables. Il faut donc les préserver. La pollution de l'air, de l'eau, des terres, l'épuisement et la dégradation des ressources naturelles, dus à l'activité productrice humaine, mettent en danger l'avenir du vivant. Ces effets néfastes sont en grande partie les conséquences du système de production et de consommation actuel. Dans ce système, la recherche de toujours plus de profit incite à produire toujours plus. Ce système n'est pas favorable à la préservation de la nature.

II. Constat

L'industrialisation de la production des biens et la mécanisation de l'agriculture ont permis de mieux satisfaire les besoins économiques. Le progrès dans l'agriculture et sa mécanisation ont permis de faire passer aux oubliettes « le principe de population » de Malthus¹. Selon cette loi, la population progresse plus vite que les subsistances. Autrement dit, l'évolution de la population doit être limitée par le niveau des produits de subsistance. Mais du fait des progrès de l'agriculture, de la médecine et de l'hygiène, la population terrestre est passée d'environ 1,6 milliard en 1900 à environ 8 milliards en 2022². Durant cette période, la population mondiale s'est multipliée par 5, ce qui n'était jamais arrivé dans l'histoire de l'humanité.

Selon la loi de Say, dite aussi « loi des débouchés », l'offre crée sa propre demande³. En d'autres termes, la production (l'offre) engendre la consommation (la demande)⁴. C'est donc l'augmentation de la production qui fait augmenter la consommation. En outre, on ne connaît pas de limite aux besoins économiques des humains. D'après la loi de Say et compte tenu de la méconnaissance de la limite des besoins humains, on pourrait croire que l'augmentation de la production, donc de la consommation, n'a pas de limite.

La loi des débouchés, l'industrialisation et la recherche de toujours plus de profit ont permis l'augmentation de la production, qu'on croit pouvoir être sans limite. Or, par définition, non seulement l'augmentation de la production des produits matériels mais aussi leur production seront limitées du fait de l'épuisement et de la dégradation des ressources naturelles dont la terre dispose⁵. Il est donc urgent d'agir pour écarter le risque de voir arriver cette limite, avant qu'il ne soit trop tard.

III. Les conséquences écologiques de l'industrialisation

L'industrialisation de la production, de l'agriculture, de la pêche et de l'élevage a facilité et favorisé l'augmentation de l'exploitation et de l'utilisation des ressources naturelles. Elle a accéléré l'exploitation des ressources naturelles, ce qui risque d'aboutir à leur épuisement ou à leur dégradation.

Évoquons quelques conséquences écologiques de l'industrialisation dans ces domaines.

- Les conséquences écologiques de la production industrielle sont : la pollution, la dégradation des ressources naturelles renouvelables, de la qualité de l'air, des eaux, des terres, de la biodiversité, le risque d'épuisement des ressources naturelles non renouvelables.

- Les conséquences écologiques de l'agriculture industrielle et intensive sont : la perte de la biodiversité, la destruction des sols, la pollution des eaux, le déclin des pollinisateurs, les dérèglements climatiques, l'insécurité alimentaire, etc.

- Les conséquences écologiques de la pêche industrielle sont : la disparition de nombreuses espèces marines, le bouleversement des écosystèmes et des chaînes alimentaires, le tarissement des espèces pêchées.

- Les conséquences écologiques de l'élevage industriel sont : la destruction de la biodiversité, l'augmentation des émissions de gaz à effet de serre, l'accélération des changements climatiques, la pollution des cours d'eau et des nappes phréatiques.

Ainsi donc produire toujours plus, avec pour principal objectif l'augmentation de la consommation par habitant, accélère les conséquences néfastes sur l'écologie et met en danger l'avenir du vivant.

IV. La recherche de toujours plus de profit, dans le but d'assurer la rentabilité des placements financiers, nécessite d'augmenter de plus en plus la production

La théorie néoclassique, théorie actuellement dominante, fonde sur l'épargne la source du financement des investissements. Aussi le système politico-économique actuel est-il dominé par le capitalisme financier. Il favorise le financement des investissements par l'épargne des financiers qui, selon la théorie néoclassique, doivent être rémunérés.

Remarque : Le profit est maximal lorsque l'épargne destinée aux entreprises est nulle. Le montant du profit maximal est un montant nécessaire et suffisant pour financer l'achat des produits d'investissements réalisés dans chaque pays considéré. Par conséquent, l'épargne destinée aux entreprises n'est pas une nécessité absolue. Pour rémunérer les épargnants actionnaires, il faut réaliser des profits. Pour réaliser

plus de profit (lorsqu'il est réalisé dans le cadre de l'équilibre monétaire), il faut augmenter la production. Pour augmenter la production, il faut réaliser de nouveaux investissements. A cette fin (selon la théorie néoclassique), il faut constituer de nouvelles épargnes, pour cela, il faut assurer la rémunération des nouveaux épargnants. Pour rémunérer la nouvelle épargne, il faut augmenter la production. Ce processus nécessite l'exploitation et l'utilisation de plus en plus de ressources naturelles.

Distinguons deux cas.

Dans cette analyse, nous n'étudions que les conséquences écologiques de ces deux cas.

1° L'augmentation de la production de biens, dans le cadre d'une technologie donnée, exige de nouveaux investissements, l'emploi d'une main-d'œuvre proportionnelle aux investissements nouveaux, des matières premières, des produits intermédiaires, etc. Ce cas n'a pas d'effet sur le taux de profit ni sur la rentabilité des placements (investissements), cela bien que le profit global augmente.

Pour maintenir le niveau de production des produits matériels ou pour l'augmenter et afin d'augmenter la masse des profits, les dirigeants et les financiers de certains secteurs ont osé prendre différentes sortes de décisions.

Certains producteurs ont décidé d'établir l'obsolescence programmée (durée de vie déterminée) de leurs produits. Il en est ainsi, par exemple, des produits du secteur de l'électroménager. Certains producteurs, souvent les mêmes, ont décidé de diminuer la qualité de leurs produits pour baisser leur prix, afin de maintenir ou d'augmenter le niveau de la production de leurs produits matériels. Certains producteurs ont décidé de réaliser des produits non réparables ou difficilement réparables. Lorsqu'un produit non réparable tombe en panne, on en achète un nouveau. Lorsqu'il est difficilement réparable, si la réparation coûte cher, on en achète un nouveau. D'autres producteurs ont décidé de réaliser des produits à usage unique, donc jetables. Le gaspillage des ressources naturelles est l'une des conséquences néfastes de ces décisions, décisions qui permettent de constater la cupidité et l'indifférence des dirigeants de ces entreprises et de leurs financiers.

Précisons que les dirigeants politiques rechignent à s'opposer à ces décisions, car dans le système actuel, pour maintenir le niveau de l'emploi, il faut maintenir le niveau de la production et pour améliorer la situation de l'emploi, il faut augmenter la production.

2° L'augmentation de la production matérielle, dans le cadre des nouvelles

technologies, exige de nouveaux investissements, l'emploi de main-d'œuvre (mais proportionnellement moins que les investissements nouveaux), des matières premières, des produits intermédiaires, etc. Dans ce cas, le taux de profit, donc le taux de rentabilité des placements baisse. Pour améliorer ce taux, les financiers des entreprises des pays dont les monnaies sont surévaluées prennent la décision de délocaliser leurs entreprises dans les pays dont les monnaies sont sous-évaluées. Les produits réalisés par ces entreprises seront destinés aux pays dont les monnaies sont surévaluées. La vente de ces produits importés permet de réaliser des taux de profit qui dépassent largement le taux de profit moyen réalisé par la vente des produits réalisés dans ces pays.

La mondialisation est l'une des conséquences de la libre circulation des capitaux financiers et des marchandises. Elle facilite et favorise non seulement les délocalisations, mais elle permet aussi à certains pays aux monnaies sous-évaluées de vendre et d'exporter leurs produits dans les pays dont les monnaies sont surévaluées. Ces ventes permettent à ces entreprises exportatrices de réaliser des taux de profit considérables. Précisons que les produits réalisés dans certains pays pour être vendus dans d'autres pays sont transportés, parfois, sur plusieurs milliers de kilomètres.

V. La recherche de toujours plus de profit, pour mieux rentabiliser les placements, n'est pas compatible avec la préservation des ressources naturelles, de la nature, etc.

Nous l'avons vu, pour augmenter la masse des profits ou le taux de profit, il faut augmenter la production. Or, l'augmentation de la production des produits matériels, qui augmente la consommation par habitant et dont le principal objectif est de réaliser plus de profit, n'est pas favorable à l'écologie. En effet, elle accélère l'exploitation, l'utilisation, donc l'épuisement et la dégradation des ressources naturelles. Elle aggrave les conséquences néfastes de la production industrielle sur l'écologie, conséquences que nous avons évoquées.

La recherche de toujours plus de profit a amené aux délocalisations des entreprises. Les délocalisations ont engendré une importante augmentation de la production et donc de la consommation des produits matériels. Elles ont accéléré encore plus l'exploitation et l'utilisation des ressources naturelles. Elles ont accéléré leur épuisement et leur dégradation. En outre, le transport de par le monde des produits réalisés par les entreprises délocalisées a généré un important gaspillage des ressources énergétiques ainsi que la pollution de l'air, des mers et des océans.

Enfin, dans le cadre des taux de change arbitraires, c'est-à-dire établis par le

marché, comme c'est le cas depuis les accords de Bretton Woods, certains pays dont les monnaies sont sous-évaluées ont augmenté leur production qui est destinée essentiellement aux pays dont les monnaies sont surévaluées. L'objectif des entrepreneurs des entreprises qui agissent de la sorte est de réaliser plus de profit et de mieux rémunérer leurs financiers. Cette situation a les mêmes conséquences néfastes que celles que nous venons d'évoquer.

L'augmentation de la production des produits matériels, proportionnellement à l'augmentation de la population, nécessite l'augmentation de l'exploitation et de l'utilisation de minerais, de gisements, de ressources naturelles, etc. La course au profit, pour maintenir ou augmenter la rémunération des financiers, amène les entrepreneurs et les financiers à augmenter la production par habitant, donc à augmenter la consommation par habitant. L'augmentation de la production des produits matériels par habitant nécessite de plus en plus l'exploitation et l'utilisation de minerais, de ressources naturelles, etc. Par conséquent, elle accélère l'épuisement de certaines ressources naturelles et dégrade d'autres ressources naturelles, l'environnement, l'air, la terre, les mers, les océans, le climat, l'écosystème et la biodiversité. L'augmentation de la production des produits matériels met donc en danger l'avenir du vivant.

VI. Quelques décisions prises pour diminuer certains effets néfastes de la production industrielle sur l'écologie

Dans cette analyse, nous évoquons deux exemples de décisions prises.

L'augmentation de la production industrielle, de l'utilisation de certains produits domestiques, de la production et de l'utilisation des outils informatiques, de l'éclairage, etc. exige de plus en plus d'électricité. La production de l'électricité par l'utilisation de pétrole, de gaz et de charbon est polluante et augmente le réchauffement climatique. La production de l'électricité par l'utilisation d'uranium émet des déchets radioactifs qui dureront des milliers d'années. Le prix de ces matières est variable et a tendance à augmenter, en outre, par définition, ces matières sont épuisables. Pour faire face à l'ensemble de ces constats, l'une des décisions prises est de produire de l'électricité par les panneaux solaires photovoltaïques⁶. Ces panneaux sont fabriqués essentiellement grâce à l'utilisation de silicium.

Or, l'exploitation du silicium a des impacts sur la qualité des eaux, sur les sols, sur la végétation (des zones boisées et des pâturages). Le silicium n'est pas biodégradable et son recyclage est complexe et coûteux. Son exploitation et son recyclage contribuent à l'aggravation de la pollution et de l'environnement.



L'utilisation des voitures à moteur thermique nécessite des produits dérivés du pétrole dont le prix est variable et dont la source est épuisable. En outre, l'utilisation du pétrole pollue et n'est pas favorable à l'environnement. Ces constats ont amené les financiers et les dirigeants des entreprises qui produisent ces voitures à produire des voitures électriques. Le fonctionnement de ces voitures est assuré par des batteries qui sont rechargées par l'électricité.

La production des batteries des véhicules électriques nécessite des métaux rares tels que : le lithium, le nickel, le cobalt et le manganèse. Leur exploitation nécessite beaucoup d'énergie et a des conséquences environnementales non négligeables⁷.

En fait, nous constatons que, d'une part, ces décisions écartent certains effets néfastes sur l'écologie, mais en font apparaître d'autres, d'autre part, les ressources naturelles utilisées, dans les deux cas, sont épuisables ou dégradables. Ces décisions ne sont donc pas prises pour préserver l'écologie.

En réalité, ces décisions ont comme principal objectif de maintenir et d'augmenter la production, en particulier des produits matériels, dont nous avons évoqué les conséquences néfastes.

VI. Quelques propositions

- Nous l'avons vu, la recherche de toujours plus de profit pour rémunérer les placements des financiers incite les producteurs à augmenter de plus en plus leur production par habitant. La mesure importante à prendre pour écarter cette incitation est de supprimer la distribution du profit (dividendes), d'une façon générale d'écarter la possibilité de gagner de l'argent avec de l'argent. Cette mesure permettra de destiner le profit uniquement à financer les investissements. Elle permettra aussi d'orienter le profit vers les investissements ciblés afin, par exemple, de diminuer la production de certains biens. Le profit sera destiné particulièrement à financer les investissements des secteurs de production des produits de première nécessité, de l'écologie, de l'éducation, de la formation, de la santé et de la culture. En fait, dans la nouvelle théorie, le profit apparaîtra dans un département spécifique des banques. Il sera mis à la disposition des entreprises et des pouvoirs publics pour financer les secteurs prioritaires, qui seront déterminés selon des critères écologiques.

- Pour diminuer les échanges de marchandises au niveau international, il faut que les taux de change soient déterminés dans le respect de la parité des pouvoirs d'achat. Dans le cadre des taux de change ainsi déterminés, les échanges se réaliseront dans l'équivalence. Dans ce cas, aucun importateur n'aura plus intérêt à importer des produits, si les mêmes produits sont réalisés dans son pays.

- Pour diminuer encore davantage les échanges de marchandises au niveau



international, il faut que chaque pays, selon ses possibilités humaines, techniques, etc., parvienne à réaliser les produits dont il a besoin. Pour faciliter et favoriser l'application de cette proposition, une coopération internationale sera nécessaire afin d'aider certains pays tant qu'ils ne parviendront pas à réaliser les produits dont ils ont besoin.

- Dès le stade de la production il faut agir pour préserver la nature⁸ et privilégier la robustesse plutôt que la performance⁹.

- Les consommateurs ont un rôle non négligeable à jouer pour faciliter les mesures déjà proposées afin de limiter et, dans certains cas, d'arrêter la production des produits qui nécessitent des ressources naturelles épuisables ou dégradables. Ils devraient acheter les produits dont la production est réalisée dans le respect de la préservation de la nature, de l'environnement, etc. Ils devraient privilégier l'achat des produits à circuit court. Ils devraient éviter l'achat des produits qui sont transportés sur plusieurs milliers de kilomètres. Ils devraient donc éviter d'acheter les produits importés, lorsque les mêmes produits sont réalisés dans leur pays.

- Le recyclage et la réparation des produits permettraient de diminuer de façon importante l'exploitation des ressources naturelles. Cela doit donc être développé et généralisé partout dans le monde.

- Il faut aussi une prise de conscience de tous du fait que les ressources naturelles sont limitées, qu'elles sont donc épuisables ou dégradables, que l'augmentation de la production des biens accélère leur épuisement ou leur dégradation, que les activités humaines (production, consommation, etc.) qui ne respectent pas la nature, l'environnement, etc. peuvent mettre en danger l'avenir des générations futures et à terme l'avenir du vivant.

VII. Conclusion

Le principal objectif du capitalisme financier est de rentabiliser les placements financiers au mieux, au plus vite, à tout prix et partout dans le monde où cela est possible, quelles qu'en soient les conséquences écologiques et sociales. À cette fin, il cherche à produire toujours plus pour augmenter la masse des profits. Il ne tient pas compte du fait que les ressources naturelles sont épuisables ou dégradables. Il ne se préoccupe pas des conséquences écologiques qu'engendre l'augmentation de la production des biens. Il ne se préoccupe pas de l'avenir des générations futures. Il a une vision à court-terme. Le capitalisme financier n'est donc pas compatible avec l'écologie (préservation des ressources naturelles, de la biodiversité, etc).

Les politiques ont une immense responsabilité dans les domaines de la préservation de la terre, de l'air, des mers, des océans, des ressources naturelles, etc. Ils doivent



donc prendre des décisions et des mesures en faveur de l'ensemble de ces domaines, afin de préserver l'avenir du vivant. Ils doivent aussi prendre la décision d'écarter le fait de pouvoir gagner de l'argent avec de l'argent. Or, dans le système politico-économique actuel, ce sont les grands financiers qui imposent les décisions qui concernent particulièrement l'économie. Par conséquent, pour pouvoir agir en faveur de l'écologie, les gouvernants doivent devenir indépendants des grands financiers. Nous avons tous la responsabilité morale de laisser la terre vivable pour les générations à venir. Notre choix de consommer les produits dont la production est réalisée dans le respect de la nature, de l'environnement, etc. peut avoir d'importants effets. Il obligera certains entrepreneurs à réaliser leur produit dans le respect de la nature. Il facilitera la tâche des gouvernants qui ont à prendre les décisions et les mesures dont l'application permettrait de préserver la terre, l'air, les mers, les océans, le climat, l'environnement, les ressources naturelles, etc. pour le bien de l'humanité toute entière.

Elie Sadigh, avec la collaboration de Gérard Prévinaire



Références

1. « Si au contraire, l'instinct [la tendance à accroître l'espèce] l'emporte, la population croît plus que les moyens de subsistance. » (Malthus, Essai sur le principe de la population, Guillaumin, Paris, 1848, p. 6)
2. V° Population mondiale, Wikipedia
3. « Les débouchés [...] ne sont réduits que par la nécessité où se trouvent les consommateurs de payer ce qu'ils veulent acquérir. Ce n'est jamais la volonté d'acquérir qui leur manque : c'est le moyen. Or, ce moyen, en quoi consiste-t-il ? C'est de l'argent, s'empressera-t-on de répondre. J'en conviens ; mais je demande, à mon tour, par quels moyens cet argent arrive dans les mains de ceux qui veulent acheter ; ne faut-il pas qu'il soit acquis lui-même par la vente d'un autre produit ? L'homme qui veut acheter, doit commencer par vendre, et il ne peut vendre que ce qu'il a produit, ou ce qu'on a produit pour lui. » « [En marge] Ceux qui ne semblent que consommateurs achètent eux-mêmes avec des produits. » « De toutes manières, c'est avec des produits que nous achetons, ce que d'autres ont produit. » « [En marge] La production ouvre des débouchés aux produits. » (Jean-Baptiste Say, Cours complet d'économie politique pratique, Tome II, Rapilly, Paris, 1828, p. 281 et 282)
4. « Une autre manière de présenter les choses est de dire que le versement des salaires réalise la mesure du produit, conséquence de quoi, le titre de propriété au produit sous la forme de dépôts bancaires (de créances en faveur des salariés), recouvre l'ensemble du produit. Le produit est mesuré dans le mouvement qui confère aux salariés un droit de propriété sur lui. » (Simon Virely, « La science économique : norme ou lois ? », Sciences Humaines Combinées, Numéro 11 - Norme(s) et (a)normalité, 11 février 2013)
5. À propos de la houille comme combustible, Jean-Baptiste Say a écrit : « Il y a des gens qui craignent que le monde ne finisse par le feu ; on doit plutôt craindre qu'il ne finisse faute de feu. » (Jean-Baptiste Say, Cours complet d'économie politique pratique, Tome II, Rapilly, Paris, 1828, p. 118).
6. V° Capteur solaire photovoltaïque, Wikipedia
7. « Non, la voiture électrique n'est pas écologique » ; « La voiture électrique cause une énorme pollution minière » et « Derrière la voiture électrique, l'empire des Gafam », Reporterre, Enquête, septembre 2020
8. Cf. La comptabilité socio-environnementale (La Chaire Comptabilité Écologique, Fondation AgroParis Tech) qui met en œuvre une démarche plus forte que la Responsabilité Sociétale des Entreprises (« Qu'est-ce que la responsabilité sociétale des entreprises (RSE) ? », [economie/gouv.fr](http://economie.gouv.fr), 02/05/2024).
9. Comme le conseille le biologiste Olivier Hamant (Cf. v° Olivier Hamant, Wikipedia et « Antidote au culte de la performance : la robustesse du vivant », Fondation evertéa, Youtube, juillet 2024, vidéo de 1h16 min).





Rue du Plope 184 - 4041 Herstal
info@liege.attac.be
www.attacliege.be

LE CAPITALISME FINANCIER N'EST PAS COMPATIBLE AVEC L'ÉCOLOGIE

Rédaction : Elie SADIGH

Relecture : Christine PAGNOULLE

Comité éditorial : Christine PAGNOULLE, Eric NEMES,
Gérard PRÉVINAIRE, Daniel PUISSANT

Septembre 2024

Avec le soutien de la
Fédération Wallonie-Bruxelles

